

Le règne animal

« La sève du feuillage ne s'élucide qu'au secret des racines. »

Patrick Chamoiseau



L'homéopathie n'est pas la médecine par les plantes !

Cette confusion avec la phytothérapie est ancienne et tenace. Ce numéro devrait contribuer à faire tomber les dernières ignorances, s'il en persiste.

L'homéopathie soigne les femmes et les hommes avec tous les règnes de la nature. Elle ne se contente d'ailleurs pas de soigner les êtres humains. Elle soigne les animaux et nous laisserons la place dans ce numéro à cet aspect riche de la thérapeutique de la similitude.

Lorsqu'on parle de tous les règnes de la nature, cela veut dire les minéraux, les végétaux, les mycètes et ce règne animal dont nous faisons, humanité en plus, pleinement partie.

Il est bon de rappeler toujours notre animalité, non pour définir les aspects les plus vils ou les instincts les plus bas, mais pour dire tout simplement notre nature biologique profonde. La conscience, la quête du sens, la spiritualité se sont bien trop longtemps éloignées du corps animal que nous sommes aussi. Les philosophies venues d'Orient nous rappellent ce que nous n'aurions jamais dû oublier à cet égard.

Dans la même veine que le passage sous silence de notre animalité, se trouve la multitude de métaphores agricoles concernant l'humain.

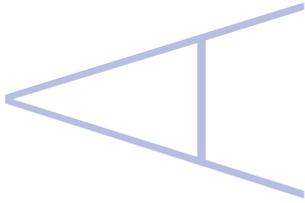
Nous parlons volontiers de nos racines, alors que nous avons des origines. Une origine suppose un trajet, un parcours. Des racines supposent une immobilité mentale, autant que physique.

Nous parlons volontiers de culture. Mais nous en parlons autant pour dire Mozart, Bach ou Goethe que pour justifier toutes les bêtises, les mentalités étriquées, les coutumes aliénantes.

Nous parlons de souche au lieu de famille et de nation ! La souche est morte et souvent attaquée par les moisissures et les champignons. Nos familles et nos nations sont bien vivantes.



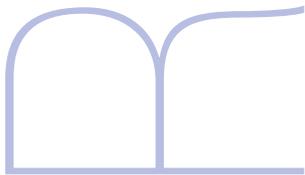
L'homéopathie n'est pas exempte de cet excès de métaphores agricoles. La notion de terrain et celle de drainage mériteraient d'être revisitées sur le plan sémantique.



Pourtant nous aimons les plantes et les respectons, mais rien ne sert de s'identifier à elles.



Dans le grand livre du vivant, l'animal se distingue par son côté prédateur et donc dépendant. Dès les premiers âges de la vie, la cellule animale s'est révélée hétérotrophe et dépendante des autres règnes.

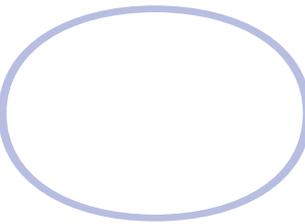


Le grand stade du passage du procaryote à l'eucaryote se fit sous le signe de la coopération et du « gagnant-gagnant ». La cellule animale, par contre, ne laisse pas de place à l'autre, elle le dévore. Il y a donc de la violence dans l'animalité dès le départ des premières lignées du vivant.

Le végétal donne et l'animal prend.

Rien d'étonnant à retrouver alors dans nos médicaments les outils pour aborder ce qui tient au sexe, à la domination, à la prédation, à la consommation, à l'appropriation. En bref, l'animal, c'est le rapport de force.

Les excès de nos comportements avec les animaux d'élevage qui commencent à être partout dénoncés sont de ce registre. Nos relations avec les animaux de compagnie le sont tout autant.



Si le mot âme et le mot animal ont la même étymologie, ce n'est donc pas pour nous surprendre. Nous retrouverons cela dans bon nombre de traditions métaphoriques, des animaux totems amérindiens, au zodiaque du calendrier chinois. Nous possédons tous un animal au fond de nous-mêmes, biologiquement bien-sûr, émotionnellement sûrement, symboliquement sans conteste.

Nous soignerons avec tous cela, comme nous pourrons le découvrir dans ce numéro animal ô combien.

Car notre métier d'homéopathe consiste à la fois à savoir que l'homme est un animal comme les autres, et à le soigner de manière toute particulière parce qu'il n'est pas du tout un animal comme les autres.



Dr Daniel Scimeca

